Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 556

Artikel: Juste à côté de chez nous
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022494

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Et pourtant elle tourne

Un bébé battu à Lausanne. Une fillette de 5 ans violée à La Chaux-de-Fonds. Un gosse séquestré et violé à Fribourg. Horreur.
Si un salopard s'avise de toucher à l'une de mes filles, je le tue.
Sans hésiter.

*

Piscine. Cinq dames papotent et se bronzent le lard en mangeant des glaces. Un transistor est posé près de l'une d'elle, sur le gazon. Flash d'information: mort et famine en Ouganda. Je regarde les dames. Et je vois cinq cadavres décharnés, sur une terre rongée par la sécheresse.
Un petit cri.
Un morceau de glace vient de tomber sur la cuisse d'une dame. L'Ouganda repart à des milliers de kilomètres.

*

«Toinou — Le cri d'un enfant auvergnat», d'Antoine Sylvère. Collection «Terre Humaine», Editions Plon. (29,70 fr.) Sylvère. Un homme.
«Combats pour la dignité ouvrière», de Lucien Tronchet. Editions Grounauer, Genève 1979. On salue Lucien Tronchet. Un homme.

*

Chess Challenger?
Pas fameux. D'accord avec Cornuz.
Attendons.

Avant vingt ans, les programmes d'échecs pour ordinateur seront devenus quasiment imbattables. Normal: le jeu d'échec est *une sorte* de machine.

Cf. éventuellement: les articles de David Lévy («Les jeux et l'ordinateur») dans les quatre derniers numéros de «L'ordinateur individuel» (dans les kiosques).

*

«(...) A l'emplacement du camp de base, il est difficile de trouver une place propre pour y planter une tente. Des déchets de toutes sortes et des emballages jonchent partout le sol. Des excréments dans tous les alentours — au point qu'il est difficile, pour les cuisiniers, de trouver de la glace propre pour faire de l'eau. Et ça continue dans les séracs du Khumbu... Des bouts de corde, d'échelles, de vêtements... (...) Ce n'est pas mieux dans les camps d'altitude: des détritus, de la saleté, de vieilles tentes, des tubes de métal, des cartons, des centaines de boîtes de conserves et autres récipients. Ici ou là, un carton de boîtes de viande ou de bière — ne reste qu'à les ouvrir, à boire ou manger. (...) Le col sud est devenu une gigantesque décharge. Là, à 8000 mètres, Zawada, chef de l'expédition hivernale polonaise, a dénombré, dans un rayon de cent mètres, environ 200 bouteilles d'oxygène de tous genres et toutes couleurs, certaines datant probablement de 1952, environ 150 capsules de butane, vides ou pleines, des centaines de boîtes, de vieilles tentes avec tout leur équipement, prises dans la neige... (...) Au camp de base plusieurs «clean-up actions» ont déjà été menées.
(Tiré de «Alpinismus», août 1980, page 6).

*

Le Japon a proposé au Brésil trois grands pro-

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Juste à côté de chez nous

Cet été, comme chaque année, en Italie.
Le temps de constater que les prix ont encore fortement augmenté; que si l'Amérique est toute à la joie du «Billygate» et des perspectives encourageantes ouvertes par la probable élection de M. Reagan à la Maison Blanche; que si la France envie à son président une femme dont le sens de l'économie bourgeoise paraît digne de tous les éloges — l'Italie, pour sa part, a le choix entre les *imbroglios* (sinon les *truffe*) auxquels M. Cossiga se trouve plus ou moins mêlé, et les déclarations de Mme Moro, veuve d'Aldo Moro, qui laisse clairement entendre: 1. que le même M. Cossiga est un fieffé menteur, de même qu'un autre ministre important, l'*onorevole* Andreotti; 2. que ces Messieurs n'ont rien fait, ni pour protéger M. Moro avant l'attentat (alors qu'on le savait menacé), ni pour le sauver après l'attentat; 3. que tout au contraire, sans aller jusqu'à penser que l'attentat ne fut possible que grâce aux plus hautes complicités, on peut être assuré que tout le monde ne fut pas aussi consterné que le *scenario* officiel le donnait à penser!..
Et voilà qu'éclate la bombe de Bologne — 76 morts et 200 blessés. Or on nous expliquait que désormais c'en était fini du terrorisme, auquel le général... quel est donc son nom? avait porté des coups décisifs. Ce qui était peut-être vrai des Brigades Rouges et du terrorisme de gauche, mais il y a aussi un terrorisme de droite...

Je lis les mémoires du dirigeant communiste italien mort récemment *Giorgio Amendola*. Un peu ahuri de voir que son père, adversaire déterminé du fascisme, fut un partisan non moins déterminé de l'entrée en guerre de l'Italie (en 1915)... Pour libérer les provinces asservies par l'empire austro-hongrois! Et le fils, héros de la lutte clandestine contre Mussolini, puis contre l'occupation allemande, ne semble pas désapprouver... Ne s'agissait-il pas de libérer l'Italie... etc.? Cette folie a reçu son salaire: je contemplais naguère, non loin de Portoroz (Yougoslavie), un monument élevé à la mémoire d'un aviateur mort pour la patrie: la

jets de développement économique, destinés à permettre l'établissement de dix millions de Japonais sur septante millions d'hectares de territoire brésilien, a annoncé dimanche 10 août la «Folha de Sao Paulo». Cette information n'a été ni démentie ni confirmée par le gouvernement brésilien. Le journal précise que les terres qui seraient allouées aux Japonais sont situées en Amazonie et que vingt millions d'hectares notamment seraient consacrés à la production de manioc dont on tirerait un alcool utilisable comme carburant.

Bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer

PS. — A vendre: deux cubes de Rubik, emballage original hongrois, achetés à une famille hongroise en vacances, passablement fauchée... 25 francs. Ecrire à DP qui transmettra.

patrie *italienne*, puisqu'il était mort en 1935, fils d'un père qui combattit pour la patrie *autrichienne*, et dont le fils servit sans doute vers 1955 dans l'armée *yougoslave*...

D'autres folies perdurent:
Sergio Andreis, objecteur de conscience, a été emprisonné à Gaète, puis grâcié par le président de la République. Il n'est toutefois pas sorti de prison et va repasser devant un tribunal militaire, avec le risque d'une condamnation à 15 ans de prison. Que s'est-il passé? Enfermé dans une prison militaire, *Sergio* avait écrit une lettre à l'autorité, dans laquelle il décrivait ses conditions d'internement: mitrailleuses pointées du haut des miradors, tournées des gardes, etc. Naturellement, cette lettre a été saisie par la censure militaire. Naturellement aussi, copie n'en est pas moins parvenue à un journal de Brescia, qui l'a publiée. *Sergio* se voit donc poursuivi pour trahison de secrets militaires! Dieu merci, la Suisse ne connaît pas de telles fureurs. Cependant, nous persistons à emprisonner nos objecteurs — et à livrer des armes à toutes sortes d'assassins plus ou moins patentés!

J. C.

UNE NOUVELLE DE G. BAECHTOLD

L'accident

«Ce vin vous fera aller profond». Qu'a voulu dire cette dame triste qui, tout à l'heure, m'a reçu chez elle (dans son château à vendre) et a débouché pour moi cette longue bouteille?

M'a-t-elle drogué? En fait, depuis que j'ai quitté sa demeure j'ai l'impression de côtoyer des abîmes. Je roule mais j'ai l'illusion d'être à côté de ma voiture, de la voir s'élever dans l'espace, frôler la cime des arbres. Soudain c'est comme si elle faisait un looping, volait sur le dos, repartait en sens contraire, remontait le temps.

Je roule et ma pensée bondit hors des années, hors des frontières. Je revois un terrain vague — très vague — là-bas en Allemagne, une «réserve» aimée des géologues et des militaires, place de manœuvre appréciée des Uhlans en 1870, des Feldgrau de 1914 et, en 1945 des chars de l'armée d'occupation. A la limite des sables, une banlieue avait poussé, buildings et maisonnettes construits du même coup. Un monde vivait là, un monde d'après guerre, un monde dont nous étions.

Je roule, je roule encore et les scènes se pressent dans mon cerveau! Une ouate grise essuyait la plaine. Un garnement stupide quitte le sentier et s'engage dans les sables, tandis qu'un char américain, aveuglé par le brouillard, fonce, fonce, fonce. J'appuie sur l'accélérateur et, dans ma tête aussi, le film s'accélère.

Je roule, je roule maintenant sur l'autoroute, j'accélère et je sens venir l'accident. Bien avant. Comme si je lisais l'avenir. Au moment où l'auto quitte la voie, une dernière fois, une dernière seconde, une dernière fraction de seconde, je revois le terrain vague, là-bas en Allemagne, je revois la plaine, je revois le garnement que j'aurais dû sauver.

Et vous, pochards inconnus qui buvez dans une auberge en contrebas, pochards unis à moi en cette seconde par la flamme de l'alcool, vous qui voyez l'embardée de ma voiture, dites-le: ma dernière pensée a été pour lui. Dites-le là-bas.

G. B.

BAGATELLES

La décision de l'assurance COOP-vie d'introduire un délai de réflexion en faveur des assurés qui viennent de conclure un contrat d'assurance n'a pas été apprécié par les sociétés concurrentes. C'est à se demander pourquoi certaines d'entre elles continuent de travailler en France et dans le Royaume Uni où de tels délais sont prescrits par la loi.

* * *

La rubrique nationale de la «Basler Zeitung» vient de changer de titulaire. Manuel Isler qui la dirigeait prend la direction du groupe «Nouveaux médias» des éditions de la «BZ». Le train est en marche; il s'agit de ne pas le rater.

* * *

Une vingtaine d'émetteurs de télévision privés italiens peuvent être reçus dans la zone frontière de la Suisse méridionale. Il ne semble pas exister de données officielles sur l'intérêt manifesté par les Suisses pour ces émissions.